





**SND** présente

Une production **KARE PRODUCTIONS**

Un film de **Jean-Patrick Benes & Allan Mauduit**

# VILAINES

Avec

**MARILOU BERRY - FRÉDÉRIQUE BEL  
PIERRE FRANÇOIS MARTIN-LAVAL  
JOSÉPHINE DE MÉAUX - THOMAS NGIJOL  
CHANTAL LAUBY - ALICE POL - GIL ALMA**

**Scénario : Jean-Patrick Benes & Allan Mauduit**

Durée : 93 min

**Sortie nationale : le 12 novembre 2008**

Matériel presse disponible sur  
[www.snd-films.com](http://www.snd-films.com)

**Distribution :**

SND  
89, avenue Charles-de-Gaulle  
92575 Neuilly-sur-Seine  
Tél. : 01 41 92 79 39 / 41 / 42  
Fax : 01 41 92 79 07

**Relations presse :**

ABSOLUMENT - François Hassan GUERRAR  
Charlotte TOURET  
12 rue Lamartine - 75009 Paris  
Tél. : 01 43 59 48 02  
Fax : 01 43 59 48 05  
[guerrar@club-internet.fr](mailto:guerrar@club-internet.fr)



## SYNOPSIS

Mélanie est une fille trop gentille. Sa mère, son patron, ses copines, sa voisine et même le chien de sa voisine le savent... et en profitent.

Un jour, suite à une ultime humiliation, Mélanie décide de changer.

Désormais elle va se venger de tous ceux qui lui ont pourri la vie.

Sauf que la méchanceté, ça ne s'apprend pas en deux jours, surtout quand on a été une gentille fille toute sa vie...

## **INTERVIEW JEAN-PATRICK BENES & ALLAN MAUDUIT**

**Avec cette histoire de vilain petit canard se métamorphosant en impitoyable revancharde, on est entre le conte... et les films des frères Farrelly.**

**Allan Mauduit :** Merci, c'est ce qu'on a essayé de faire dès le départ : un conte moderne qui pioche dans tous les registres d'humour mais sans jamais perdre le fil de l'histoire. On n'a pas dérogé aux règles du conte. La modernité vient du traitement qu'on a donné à cette fable.

**Jean-Patrick Benes :** C'est "la vengeance de Cendrillon". Il y a aussi une référence à Amélie Poulain... notre héroïne s'appelle Mélanie Lupin.

**Le film fait aussi souvent référence au cinéma de genre.**

**Allan Mauduit :** C'est vrai mais le ton n'est ni celui de la parodie ni celui de la référence permanente. Lorsque Mélanie décide de devenir vilaine, on a situé l'action sur un toit d'où elle contemple la ville endormie : on est dans une imagerie à la Spider-man, sauf qu'elle vient de sortir de son bain avec les cheveux mouillés et qu'elle s'enrhume !

**Jean-Patrick Benes :** VILAINE s'apparente à un film de super héros : Mélanie subit un traumatisme, se découvre un pouvoir – celui de faire "le Mal" – qu'elle va tenter de maîtriser. Au départ, elle va ramer pour y arriver. Puis, elle va aller affronter Aurore, sa Némésis, la vraie méchante de l'histoire. Mélanie est une "injusticière" ...

**Allan Mauduit :** ... Une super héroïne à la française, plutôt malchanceuse.

**Ce qu'il y a de surprenant dans le ton du film, c'est son incorrection, parfois proche de l'humour anglo-saxon...**

**Allan Mauduit :** C'est le concept même du film, on a travaillé notre gamme d' "incorrectitudes"(rires). Quand on part du postulat qu'une fille décide d'arrêter d'être gentille car "on ne peut pas être rond dans un monde carré", on peut explorer tous les travers de l'être humain et s'en amuser.

### **Est-ce que vous vous êtes fixés des limites en terme d'humour?**

**Allan Mauduit :** Non, à part celle de se faire rire mutuellement et d'être logique avec la morale du film. On tenait à être parfois cruels mais pas cyniques ou trash !

**Jean-Patrick Benes :** On adore l'humour "con" aussi. Ben Stiller, Will Ferrell, Vince Vaughn nous font beaucoup rire.

**Allan Mauduit :** Ah oui, on en est vraiment fan. Mais c'est Jean-Patrick le plus "con" de nous deux. L'idée du chaton dans la poubelle, c'est lui !

**Jean-Patrick Benes :** J'aime bien faire du mal aux animaux (rires). J'adore le combat entre Ben Stiller et le chien dans MARY A TOUT PRIX. J'aime aussi beaucoup la mort des trois toutous dans UN POISSON NOMME WANDA. Pour revenir à l'idée du "politiquement incorrect", on adorait l'idée d'avoir un personnage qui fait le mal parce que ça lui fait du bien, contrairement à une Amélie Poulain qui fait le bien parce que ça lui fait du bien.

### **Qu'est-ce qui dans l'imagerie du film est puisé dans la culture américaine ?**

**Allan Mauduit :** En fait, c'est Martinez, le patron de Mélanie incarné par PEF, qui apporte cette touche américaine à travers la décoration de son café : c'est un Bobby Ewing à moustache. Pour construire ce personnage qui est fou de "4X4" et du Paris Dakar, on l'a imaginé à 20 ans sillonnant la route 66... en se disant qu'il n'en était jamais revenu ! Sinon, le film n'est pas trop référencé, hormis certains plans qui sont empruntés au film noir américain, ou lorsque Mélanie adopte le style vestimentaire des années 50, après avoir décidé d'être vilaine.

**Jean-Patrick Benes :** On s'est permis quelques références - en terme de plans et d'univers - mais jamais au détriment de l'histoire et des personnages.

**Allan Mauduit :** Beaucoup d'idées nous ont traversé l'esprit et l'on a dû faire des choix pour éviter la gratuité. La ligne directrice reste la métamorphose d'une jeune fille suite à une histoire d'amour avortée.

**Est-ce que vous avez tous les deux été influencés par le même genre de cinéma ou de série ?**

**Jean-Patrick Benes** : Oui. Et on était raccord sur le film qu'on voulait faire mais...

**Allan Mauduit** : Mais, sincèrement, en écrivant VILAINE, on avait du mal à trouver des références évidentes. Lorsqu'on nous demandait à quoi le film allait ressembler, on était coincés.

**Jean-Patrick Benes** : On voulait faire un film avec un univers fort. Avec un haut degré de fiction. Avec des personnages archétypaux mais originaux. On voulait que chaque décor, chaque costume soit "bigger than life".

**Allan Mauduit** : On s'est vraiment régalé avec les décors et c'est peut-être ce côté très stylisé qui peut faire penser aux films américains.

**Jean-Patrick Benes** : On peut trouver des passerelles, par exemple entre VILAINE et MURIEL, à cause de son héroïne.

**John Waters aussi, pour son extravagance et son univers bigarré ?**

**Jean-Patrick Benes** : Oui, mais pour être honnêtes, nous sommes plus proches du remake d'HAIRSPRAY que de l'original de John Waters. On s'est amusés à associer une esthétique glamour au politiquement incorrecte pour devenir "sympathiquement incorrecte". Et puis on s'est amusés aussi à pousser tous les petits rôles.

**C'était une tradition très française, celle des gueules de second plan, qui revient de plus en plus à la mode...**

**Allan Mauduit** : On en est ravi ! On a trouvé beaucoup de comédiens en province, à Bordeaux notamment, et on a travaillé avec eux en amont. Par exemple, on a une quarantaine de petits vieux dans la maison de retraite qui sont géniaux.

**Jean-Patrick Benes** : Tous ont adoré jouer des rôles un peu barrés. Nous étions constamment en demande et nos premières indications de jeu étaient toujours de se lâcher. Quitte ensuite à corriger les effets.

**Allan Mauduit :** Démarrer un film par “Il était une fois”, c’est la porte ouverte aux anachronismes et aux looks les plus insensés. Visuellement, les années 2000 ne nous excitent pas vraiment ; les années 70 et 80 sont plus marrantes. Musicalement, c’est la même chose. Comme l’on est dans une fable et que l’action se déroule dans une petite ville de province, on s’est autorisé des mélanges un peu fous. Finalement, on s’est donné les libertés dont on avait rêvé.

### **En quoi Marilou Berry était-elle l’héroïne idéale de la situation ?**

**Jean-Patrick Benes :** Elle s’est rapidement imposée comme une évidence parce qu’on cherchait une actrice comique et jeune, ce qui est plutôt rare.

**Allan Mauduit :** Marilou a une force comique incroyable et quand elle a accepté le scénario, on savait que le film était lancé.

### **Est-ce qu’au final, vous ne seriez pas deux grands romantiques ?**

**Allan Mauduit :** Avoir un fond sentimental et des personnages embarqués dans une histoire d’amour, c’est le meilleur vecteur pour balancer des vacheries !

**Jean-Patrick Benes :** Nous sommes partis d’une narration inverse de celle d’un film romantique où le personnage part en quête d’amour sur un chemin semé d’embûches. Dans VILAINE, Mélanie a pour objectif de faire le Mal sauf qu’elle se heurte à un obstacle : l’amour.

### **Et si l’on vous parle de film féministe ?**

**Jean-Patrick Benes :** Je dis honnêtement : oui !

**Allan Mauduit :** C’est un vrai film de filles et nous en sommes fiers. Le dernier dans le genre que nous avons vu et adoré, c’était BOULEVARD DE LA MORT.

**Lors de votre adolescence, étiez-vous la version masculine de Mélanie ou plutôt celle d'Aurore ?**

**Allan Mauduit** : Absolument ni l'une, ni l'autre !

**Jean-Patrick Benes** : Je ne me suis jamais senti dans la peau du vilain petit canard...

**Allan Mauduit** : Tu étais plutôt Jonathan (rires)

**Jean-Patrick Benes** : Faux. Jonathan est un Homme objet, romantique et stupide. Or je n'ai jamais été un Homme objet.

**Allan Mauduit** : Je suis peut-être un vrai gentil comme Mélanie, mais je n'ai pas eu son enfance. Dieu merci !

**Jean-Patrick Benes** : Je dirais que nous sommes des gentils déçus par le monde, d'où ce film engagé (rires).

**Si vous deviez être vilains, quelle serait votre toute première mauvaise action ?**

**Jean-Patrick Benes** : Si le film est particulièrement bon, j'enlèverai son nom du générique.

**Allan Mauduit** : Ca, c'est vraiment vilain !

**Jean-Patrick Benes** : Et s'il est particulièrement mauvais, j'enlèverai le mien.

**Allan Mauduit** : Moi, je laisserai nos deux noms. Par solidarité. Je suis donc un vrai gentil. Trop bon, trop con, comme on dit (rires).

## **INTERVIEW MARILOU BERRY**

### **Au début du film, Mélanie est décrite comme une fille qui a “une nature, mais une nature ratée” !**

Ca correspond à la genèse de Mélanie, c'est-à-dire à une succession d'erreurs et de choses pourries (rires). Elle n'est pas victime, mais les événements lui glissent dessus : elle est effectivement ratée mais elle s'en fiche un peu. A partir de l'instant où elle en a pris son parti, elle l'assume... sauf qu'à un moment donné, elle se rend compte qu'être trop gentille ne paye pas. Il y a une phrase dite par le narrateur : “On ne peut pas être rond dans un monde carré”. C'est très juste et Mélanie réalise qu'elle veut aussi sa part du gâteau de la vie.

### **Est-ce que devenir “vilaine” est vraiment la meilleure solution pour s'en sortir ?**

Je ne sais pas si c'est la bonne, mais au moins Mélanie agit. Elle prend une décision, et même si le choix est hasardeux, elle va jusqu'au bout des choses. Elle s'engage dans une révolution intérieure, contre les autres. Elle découvre le pouvoir du “non”, les gens tels qu'ils sont, comme par exemple sa mère qui est une adolescente attardée. Elle se fait plaisir en expulsant tout ce qu'elle a gardé pour elle pendant vingt-cinq ans.

### **De toutes les vacheries perpétrées par Mélanie, laquelle a été la plus jouissive à jouer ?**

J'aime beaucoup l'épisode du musée de la porcelaine, où elle se venge de Blandine, interprétée par Joséphine de Meaux. Cette histoire ne figurait pas au départ dans le scénario, elle est arrivée en cours de route. J'adore quand Mélanie menace Blandine de lui péter ses porcelaines si elle expulse les petits vieux de la maison de retraite pour y installer son nouveau musée.

### **Est-ce que vous vous êtes autorisée à pousser loin le bouchon de la composition comique ?**

Oui c'est arrivé. Pas tellement lors des diverses vengeances, mais plutôt par petites touches, le temps de quelques plans. Par exemple, lorsque Mélanie fonce à l'aéroport, la tête hirsute et l'œil au beurre noir, pour y retrouver

Innocent. Lorsque je me mets à crier son prénom, j'en fais un peu des caisses (rires). Ensuite, quand Mélanie rentre dans la salle de sport pour se faire belle, avant sa rencontre avec "Prince charmant". Elle n'arrive pas à se servir d'un appareil de gym : c'est le genre de scène jubilatoire, parce qu'il n'y a aucun dialogue qui t'oblige au réalisme. On a également rajouté des effets comiques dans les scènes où Mélanie est seule face à son ordinateur, pour discuter avec "Prince charmant".

**Dans le même registre, il y a la scène très "Pretty woman" de l'essayage des tenues de Mélanie pour son rendez-vous amoureux...**

C'est vrai, mais plus généralement, c'est un film où j'ai eu la chance de pouvoir jouer des millions de choses, en passant par le film d'action, le film d'horreur, le film d'aventures, la comédie et la comédie romantique. Je me retrouve poursuivie par une folle accrochée à son radiateur, je saute d'une fenêtre en pleine déprime : c'est l'occasion de se défouler au niveau du jeu, parce qu'on est davantage dans le burlesque que dans la comédie.

**Avoir l'opportunité de faire plusieurs films en un, était-ce évident à la seule lecture du scénario ?**

Totalement. C'est le premier scénario de comédie qui m'a fait rire rien qu'en le lisant : un vrai régal ! Avec VILAINE, on renoue avec des comédies à l'ancienne, à la Louis de Funès, où le comique de situations est primordial. Selon moi, soit on reste ancré dans une réalité, et cela peut être très drôle comme LE GOUT DES AUTRES, soit on va à fond dans l'improbable. Aujourd'hui, il y a un entre-deux dans le cinéma français qui manque d'audace et de dérapage. VILAINE y va franco, comme peuvent le faire des comédies américaines avec Jim Carrey, et ça fait du bien.

**Vous êtes quasiment de tous les plans, mais la place accordée aux seconds, voire aux petits rôles, est toute aussi importante pour l'univers du film...**

Je trouve cela indispensable. Il faut que les seconds rôles aient de la matière et des situations à jouer. Quand j'ai rencontré Allan et Jean-Patrick, ils tenaient à s'entourer d'une troupe de comédiens. Monter un scénario ou un film sur

un seul acteur, ça ne marche pas. Dans VILAINE, il n'y a plus de seconds rôles, ce sont des personnages inséparables du film, comme le trio infernal qui me fait hurler de rire. J'ai eu très peu de scènes avec elles, mais en les regardant tourner ensemble, ça fonctionne parfaitement. Elles sont très caricaturales, mais c'est un compliment, parce que la caricature touche à l'essence d'un personnage et signifie que l'on est parvenu à le cerner. Quand je voyais Frédérique, Joséphine et Alice, je ne voyais pas les actrices mais les personnages : elles ont toutes les trois réussi une vraie composition.

### **Est-ce qu'il y a eu une émulation respectueuse entre vous quatre ?**

On a bossé en amont pour accorder nos violons. Sur le tournage, on a beaucoup diversifié les prises, d'abord en allant trop loin, puis en ajustant les effets, enfin en étant très sobres. Ça laissait le choix à Allan et à Jean-Patrick. Finalement, on ne s'est pas posé tant de questions, on s'est amusé à jouer les situations. Faire les choses puis en discuter, c'est une méthode qui me plaît, alors qu'en général c'est l'inverse qui se produit.

### **Allan Mauduit et Jean-Patrick Benes étaient aussi friands des propositions d'acteurs...**

Oui et surtout, ils sont jeunes ! Ils n'ont pas les mêmes valeurs, règles et tabous que les réalisateurs du cinéma dit "installé". Par exemple, tout le monde pouvait regarder les rushes, ce qui est très rare. Ils sont ouverts, tout en ayant leurs idées et convictions, et ils ne se comportaient pas comme une entité au dessus de l'équipe. Il y avait vraiment l'idée et l'envie d'accomplir ce film à plusieurs.

### **Comment les décririez-vous : deux gourmands de cinoche, des auteurs bien barrés ou de grands adolescents ?**

Des ados... même si Allan était davantage le papa. Ils sont très complémentaires, parce que Jean-Patrick est un mec assez direct alors qu'Allan prend davantage de pincettes pour parler du jeu. Lorsqu'ils n'étaient pas d'accord, chacun prenait parti pour l'un ou pour l'autre : c'était à la fois vivant et hors des convenances. Aucun d'eux n'était figé à un poste. Comme c'est leur premier film, ils savaient où ils allaient mais passaient parfois

par mille circonvolutions pour te l'exprimer. Ils croyaient souvent que les comédiens étaient comme de la porcelaine qui peut casser à tout moment et qu'il fallait manipuler avec précaution. C'était drôle et touchant.

**Est-ce que, visuellement, le film correspond à ce que vous en aviez imaginé ?**

Les situations et la manière dont Allan et Jean-Patrick les ont filmées correspondent parfaitement à ce que j'avais en tête : c'est un univers bariolé qui n'est jamais kitsch ou excessif. Prenez la déco du bar de Martinez, une vraie station-service de routiers à l'ancienne, qui est crédible et juste ponctuée de quelques touches absurdes. C'est aussi une comédie où l'esthétique des costumes est fondamentale. Par exemple, j'avais un costume caractéristique de "la Mélanie d'avant", et c'était la même chose pour les autres rôles. C'est important parce que cela permet de cerner rapidement les personnages. Quand un personnage est réussi, on l'identifie tout de suite à sa silhouette, à son esthétique.

**Il y a un fil conducteur dans les comédies que vous avez tournées jusqu'à présent : l'empreinte d'un auteur aux partis pris prononcés.**

En même temps, je les choisis parce que l'on me les propose. Mais c'est vrai que je suis attirée par les premiers films parce que les cinéastes tâtonnent et que c'est agréable de tâtonner avec eux. J'aime jouer des situations, même bancales ou tirées par les cheveux ; j'aime me faire surprendre. Lorsqu'on me demande quel type de rôle j'attends, je réponds : "Celui que je ne connais pas, qu'on va me proposer demain et auquel je n'avais pas pensé". C'est la réaction que j'ai eue en ouvrant le scénario de VILAINE. Je pense que je n'aurai pas deux fois dans ma vie un rôle comme celui-là.

**Si vous deveniez vilaine pour de bon, quelle serait votre toute première mauvaise action ?**

Je ne ferais pas cette interview (rires). Donc vous voyez, je suis très gentille !!!

## INTERVIEW FRÉDÉRIQUE BEL

### **Est-ce l'incorrection du scénario qui vous a décidée à faire le film ?**

Oui. J'aime beaucoup le ton ironique, cynique et parfois violent, surtout lorsque l'on fait le pari de l'intégrer à une comédie déjantée. J'avais déjà repéré le ton novateur d'Allan et de Jean-Patrick dans un précédent scénario qu'ils avaient écrit. J'aime leur volonté de casser les codes, d'oser se rapprocher de la BD, tout en racontant une histoire qui pourrait être réaliste. Le titre m'a accroché et c'est aussi un vrai film de femmes, c'est assez rare pour le souligner !

Au départ, on m'a proposé le rôle de Jessica, la bimbo, mais après quatre cent épisodes de "La Minute Blonde" où j'interprétais Dorothy, la naïveté incarnée, je tenais à sortir de cette facilité : artistiquement, je me dois de fuir ce genre d'évidences. Et puis, quand il n'y a pas de challenge, je m'ennuie. Du coup, j'ai débarqué au casting avec mon culot, en voulant jouer la chef des méchantes ! Il y avait déjà quelqu'un sur le coup, mais je leur ai dit : "Vous savez ce qu'est une vraie méchante ? C'est une fille qui vient voler le rôle à celle qui était prévue ! Laissez moi auditionner !!!".

Je voulais leur montrer que je pouvais être Aurore la carnassière. Mais en rentrant chez moi, je n'en menais pas large ! J'ai bossé le scénario comme une malade, en cherchant ce que je pouvais apporter au personnage. J'ai décidé de mettre un maximum d'humour au service de sa méchanceté, car il n'y a rien de pire qu'une pétasse qui jubile avec étonnement de sa propre ignominie. J'aime toujours jouer avec les limites du hors sujet au niveau du ton... Et je suis revenue au casting : Allan et Jean-Patrick me donnaient la réplique, j'ai sorti le grand jeu : push up, regard manipulateur, bouche rouge, attitude SM castratrice, nez levé hautain avec l'assurance d'une voix posée ... C'en était fait. J'avais tué la candide Dorothy, son Bon Dieu sans confessions, et la pauvre postulante dont je n'ai jamais su le nom.

### **Quelle Aurore leur avez-vous proposé ?**

Une vraie panoplie. Une Aurore très bourgeoise qui s'exprime sur un ton grave ; une autre plus coquette, provinciale premier degré ; puis la poupée psychopathe à la Nellie Olson, bref toutes les horreurs - pardon les Aurore ! - que je pouvais trouver (rires). J'ai fini par imiter quelqu'un que j'ai côtoyé dans mon entourage - qu'on ne citera pas -, une sorte d'Aurore dépressive qui vous regarde l'œil mi-clos, de peur de se salir. La névrotique, la fausse détendue qui ne cache même plus son complexe de supériorité. La princesse qui vous tolère dans son espace. Le froid glacial en somme, et Jean-Patrick et Allan l'ont adoptée.

### **Aurore n'a pas non plus beaucoup d'égard envers "les hommes de sa vie"...**

Pour elle, les mecs sont des choses, des "kleenex" ! Ce sont des pions, des "consommables" qu'on déguste ou qu'on épouse. Le vrai danger vient des femmes... Ce que j'aime aussi c'est que les nanas du film ne sont pas des "Desperate housewives" : elles règlent leurs comptes comme des mecs, à coup de talons, à la manière des héroïnes de KILL BILL.

### **Vous n'avez aucune pitié envers votre personnage ?**

J'ai beaucoup de compassion pour elle. Elle aurait pu se construire une autre vie, être miss "quelque chose", s'épanouir dans la maternité, tenir une boutique de bijoux... Mais c'est une bourgeoise de province, sans passion, qui se retrouve avec des copines "looseuses" et qui s'est casée avec une poire pour se faire payer des bagues et des voitures. Elle est comme un personnage de Chabrol qui aurait été dirigé à la manière de la Cruella chez Walt Disney. Une femme au bord de la crise de nerfs...

Pour moi, sa méchanceté est une forme de souffrance, de névrose. Son grand drame, c'est le contraste flagrant entre son ambition - être une icône de magazine de mode, aller à l'Opéra en Prada -, et son quotidien dans un trou perdu, où elle se retrouve entourée d'abrutis. Ce n'est pas une garce, c'est le stéréotype de la manipulatrice qui n'a pas de jouet à sa hauteur. Le comique naît chez elle à la fin du film, quand elle pète les plombs, c'est

“cartoonesque”!! Entre-temps, elle évolue : au départ, elle est presque trop sympa, un peu mielleuse ; ensuite, elle commence à flipper et ne ricane plus. J’ai insisté auprès des réalisateurs pour jouer un réel crescendo, quitte à ne pas être dans le ton décalé au début du film.

Ma touche personnelle, c’est aussi ce regard perdu, au dernier plan du film, devant la porte de l’Eglise... un moment suspendu qui peut lui apporter une part de rédemption, lorsqu’elle contemple le carnage de son mariage et de ses plans. C’est le regard de la petite fille qui sommeille en elle, qui rêvait de prince, de grande robe blanche et qui pleure. Elle prend la place du monstre. J’aime aussi l’idée que les gens peuvent changer...

### **Comment vous êtes-vous préparée pour la scène du crêpage de chignons dantesque avec Marilou Berry ?**

Aurore vient défoncer la tête de sa cousine, rien ne peut l’arrêter. J’aime beaucoup l’image de la violence associée à l’extrême féminité. J’ai insisté pour porter des talons, des pantalons fuselés et un brush qui vole. Quel rôle extraordinaire ! Des chiffonniers de village dans une lutte consanguine ! Lors du combat, j’ai pris l’initiative de lui mettre un faux coup de casserole rouge : c’est très visuel et décalé.

Je prends de plus en plus de plaisir à montrer que je suis une actrice “physique” et j’insiste toujours pour faire mes cascades, tuer des vampires, me prendre des claques. J’ai des notions d’Aïkido et un réel instinct de ce que voit la caméra, des angles, du rythme... J’adore me battre, tomber, voler, ne devenir qu’un élément graphique dans une chorégraphie réaliste ou comique. Etonnement, je ne me fais jamais mal ! Et puis, j’ai eu la chance que chaque cascadeur m’apprenne sa clef préférée, son coup de pied classe... J’adore m’enrichir de ce savoir-là.

### **Est-ce qu’Allan et Jean-Patrick ont parfois eu du mal à vous canaliser ?**

Cette question est très bizarre... Il y a une rumeur qui prétendrait que je suis incontrôlable !? On m’a souvent dit que tel réalisateur avait peur de ne pas

pouvoir me diriger... me manipuler ? Je pense que cela vient du fait que je suis une autodidacte et que j'ai percé avec un personnage, excentrique et rebelle, que j'ai créée sur une chaîne décalée comme Canal +. On a aussi interprété comme de la folie le fait que j'arrête ce programme en plein record d'audience pour partir faire du cinéma d'auteur avec CHANGEMENT D'ADRESSE... titre révélateur !

Mon seul désir est de faire du cinéma, vivre de ma passion, passer de personnage en personnage, rentrer dans le fantasme d'un auteur, m'éclater à le surprendre. Aujourd'hui, je pense avoir réussi mon pari. Je vais à mon rythme. Je veux mériter ma place tranquillement, je fais mes classes cinématographiques et mon parcours me ressemble, j'en suis épanouie. Si j'avais été faite pour la "surmédiatisation" propre à la télévision, j'y serais restée... et je serais encore en train de parler à des bonhommes en cartons ! Ou pire, on m'aurait transformée en poupée de plateau à brosser des quinquagénaires capitalistes, avec un espace de liberté réduit à une peau de chagrin...

Alors oui, je suis canalisable. Je suis juste un ovni pilotable, un électron libre, une mercenaire au service d'un rôle. S'il y a un malentendu c'est souvent parce que quelqu'un me confond avec le rôle qui m'a fait connaître. Et je ne m'en froisse pas pour autant : au contraire, ça veut dire que ma blonde "Warholienne" était crédible et la partition plutôt bien interprétée ! Et puis, je me dis que ça doit être rassurant pour un misogyne de croire qu'une telle créature puisse réellement exister !

Je pense seulement qu'une femme qui assume et revendique sa féminité fait peur. Je suis peut-être trop libre ou pas assez courtisane dans l'âme. En tout cas, tous les réalisateurs qui m'ont dirigée jusqu'à présent y ont pris beaucoup de plaisir, à tel point que certains m'ont adoptée comme Emmanuel Mouret dont je suis devenue la muse et avec qui je commence notre troisième histoire d'amour... enfin, film !

Je suis assez perfectionniste et assez dure envers moi-même. Je travaille de façon empirique. Chaque film est une leçon, un apprentissage ; chaque réalisateur, un nouveau sculpteur de mes émotions. J'essaie d'être souple et d'accepter l'idée que rien ne se passe jamais comme on l'avait imaginé, qu'un film est une œuvre collective, qu'il y a une incroyable déperdition entre ce que vous faites devant votre miroir, ce que vous pensez faire sur le plateau, ce que la caméra prend et ce qu'elle rend après le montage. C'est un tel processus de digestion que l'on est obligé de faire confiance.

Sur VILAINES, j'ai vécu un très bel échange avec Jean-Patrick et Allan. C'est un premier film et il pouvait y avoir lieu d'angoisser. On dit que, dans un pèlerinage, ce n'est pas la destination qui compte, mais le chemin... Avec eux, j'ai eu deux cadeaux : une direction d'acteur minutieuse, motivante, pleine d'amour au quotidien et un résultat au-delà de toute espérance !! En plus, ils n'ont pas sacrifié les lectures en groupe et les répétitions, comme c'est le cas dans beaucoup de films français où l'on considère que c'est du temps perdu pour l'apéro !

Je suis fan de ces gars-là, ce sont de vrais cinéastes. Ils ont été piqués par le même virus du burlesque que moi... Finalement, je crois que mon principal défaut à canaliser, c'est d'aimer un peu trop la comédie.

### **Vous l'aimez un peu trop... mais jusqu'à quel point ?**

La comédie est en train de devenir l'un des derniers endroits où l'on peut s'amuser à doser la réalité. C'est un véritable espace de création. Depuis que la télé-réalité nous montre des petits cobayes humains qui souffrent et pleurent en direct dans des radios crochets, comment pouvons-nous dépasser cette magnifique définition du concept de réalité ? Imiter la réalité, c'est presque fade à côté et cela en devient même suspicieux, parce que le public lambda commence à "sentir le texte". L'art du clown est plus généreux : on fait rire à nos dépens, il y a une énergie folle et des ruptures qu'il faut arriver à doser.

Quand j'ai joué une dépressive très premier degré dans TEL PERE, TELLE FILLE, avec Vincent Elbaz, j'étais à fleur de peau pendant tout le tournage mais je n'ai pas eu la sensation de me mettre en danger. Avec Jean-Patrick et Allan, bienvenue dans la quatrième dimension, c'est casse-gueule !

Avez-vous remarqué que les acteurs du film jouent un ton au-dessus du réalisme ? C'est un "surjeu" qui correspond à l'écriture de Jean-Patrick et d'Allan : ils ont accompli un vrai tour de force en obtenant de tous cette homogénéité dans la comédie. Ça jouait vite, ça parlait fort et ça dérapait souvent du côté de Tex Avery !

J'ai eu aussi la chance de me retrouver face à des actrices incroyables : il m'arrivait de regarder Marilou ou Joséphine et d'en oublier les personnages, tellement elles étaient "à fond". Le challenge était partout : il faisait froid, il n'y avait pas des moyens astronomiques, mais c'est un film qui s'est fait avec le cœur et ça se voit à l'image.

**Si vous deveniez vilaine pour de bon,  
quelle serait votre toute première mauvaise action ?**

Vous n'avez pas senti que votre café avait un drôle de goût ? .... hum...  
c'est normal, j'ai fait pipi dedans !!

## **INTERVIEW PIERRE FRANÇOIS MARTIN-LAVAL**

### **Est-ce habituel de tomber sur un scénario irrévérencieux et fantaisiste comme celui de VILAINE ?**

Je n'avais jamais lu un scénario avec un ton comme celui-là. J'y ai surtout vu une fable drôle et émouvante. J'avais déjà rencontré Allan et Jean-Patrick quelques années auparavant, sur un pilote pour la télévision où ils m'avaient proposé le rôle principal, mais le projet n'avait pas abouti.

### **Est-ce que Martinez qui est décrit comme "un vieux beau méridional" a beaucoup évolué depuis le scénario ?**

Forcément et heureusement ! Un rôle est toujours retravaillé et tu te l'appropries tout en allant vers lui : c'est ce qui s'est passé avec Martinez. Dans VILAINE, la fable est belle, j'ai la chance d'être le partenaire de Marilou, et puis Martinez ne ressemble à rien de ce que l'on m'avait proposé : un gros con, lourd, bête, ridicule et un peu moche.

### **C'est plus un lâche qu'un vrai salaud, non ?**

Un lâche oui, il a une tonne de défauts même si on lui cherche des circonstances atténuantes ! Des mecs comme lui, il en existe plein, c'est un personnage plausible et ça compte pour moi, en termes de comédie.

### **La métamorphose physique est plutôt savoureuse !**

Cela fait partie intégrante du plaisir. Comme mes confrères et amis, Kad, les Robin des Bois, je ne suis pas un comique mais un acteur qui adore se déguiser et "se perruquer". On a beaucoup travaillé le look de Martinez avec les deux réalisateurs pour éviter de se retrouver avec un personnage de sketch.

On a fini par trouver ce mec qui a quelque chose d'un Bobby Ewing qui aurait honte de sa calvitie et la cache sous une perruque... ce qui est le cas de certains comédiens célèbres comme biiip ! La préparation d'un film, c'est toujours l'une des phases les plus passionnantes, parce que beaucoup de choses, comme l'angle d'un personnage, se jouent à ce moment-là.

### **L'univers dans lequel Martinez évolue est...**

Ringard. Il aime les blagues... lourdes. La vulgarité. Et puis, il est en représentation permanente, il parle fort, ça c'est le côté méridional... enfin, le sien !!!

### **Vu le "beau rôle" accordé aux hommes, est-ce que vous voyez le film comme furieusement féministe ?**

Je ne sais pas. J'ai un côté féminin, alors peut-être que je ne m'en suis pas aperçu. Il y a du romantisme et puis le personnage de Mélanie est fabuleux : elle est comme une super anti-héroïne qui se rebelle. Marilou Berry est sûrement la mieux placée pour jouer ça, parce que c'est une actrice "mec" qui ne passe pas son temps à se regarder ou à se pouponner, elle joue. Elle a incarné Mélanie avec sincérité et c'est touchant.

### **Est-ce que pour vous attirer, une comédie doit nécessairement avoir une dimension humaine, romantique ou touchante ?**

Oui. Les acteurs que j'adore depuis que je suis petit, comme Chaplin, Fernandel, Raimu ou Pierre Richard, jouaient toujours sur des thèmes et des sentiments profonds. J'ai besoin de partir de l'humain pour faire rire, comme beaucoup de gens.

### **Est-ce que pour vous imposer comme acteur, vous avez parfois dû forcer votre nature profonde, comme décide de le faire Mélanie ?**

C'est exactement ce qui s'est passé avec VILAINE. Après la sortie de RRRrrr !!!, qui a malgré tout frôlé les deux millions d'entrées, je suis resté dix-huit mois, non pas sans travailler parce que j'écrivais ESSAYE-MOI, mais sans proposition professionnelle. Et c'est moi qui ai fini par m'offrir un rôle.

Allan et Jean-Patrick ne m'imaginaient pas dans le rôle parce qu'ils ne me trouvaient pas assez gros et vieux. Je leur ai fait comprendre que je pouvais être plus bedonnant et vieillir, dans la tête déjà, puis jouer sur une tonalité de voix plus basse... J'ai mis ma fierté et ma timidité de côté : je ne savais pas le faire avant mais c'est important.

De la même façon, pour le film que j'ai tourné avec Yann Moix, tout le monde trouvait que j'avais l'air trop gentil pour le rôle, et c'est lui qui a trouvé comment accentuer un côté antipathique. C'est normal que je doive faire mes preuves. Ca n'est pas parce que j'ai fait trois mille sketches avec Les Robins des Bois que tout le monde pense que je peux tout jouer.

### **Comment est-ce qu'on dépasse le cap de cette réserve ?**

C'est comme en amour : si quelqu'un te plait vraiment et que tu sens que c'est la bonne personne, c'est triste et dommage de ne rien faire. J'adore INTO THE WILD, le film de Sean Penn, parce que son héros prend des décisions qui n'engagent que lui. Etre comédien, comme dans beaucoup de métiers, c'est faire des choix tout le temps, et s'investir.

### **Si vous deveniez vilain pour de bon, quelle serait votre toute première mauvaise action ?**

Entre nous... Je suis vilain. Parfois. Et mes mauvaises actions ne sont pas jolies jolies.

## **INTERVIEW JOSÉPHINE DE MEAUX**

### **Est-ce que, à l'instar de Pierre François Martin-Laval, le déguisement participe au plaisir de la composition ?**

Absolument. Le déguisement, l'aspect physique, les traits qu'on se dessine, tout cela nourrit le jeu. Comme Blandine fait partie d'un trio, il fallait la singulariser : il y avait déjà une blonde, une brune, donc je suis devenue la rousse pour appuyer l'aspect bédé et conte de l'histoire. Sa coiffure est très géométrique et j'avais envie, pour les costumes, de quelque chose de marqué, dessiné et simple.

On lui a trouvé des tailleurs : elle en a trois ou quatre, qui sont du même couturier et qui caractérisent déjà le personnage de l'extérieur. On en a beaucoup discuté en amont avec Allan et Jean-Patrick, ainsi que pour le choix de la perruque. Une fois que l'image du personnage est forte, je peux vraiment me lancer.

### **Pour une comédie, il y a justement un parti pris esthétique très fort...**

Cela se voyait sur le tournage et se sentait dans le scénario, parce qu'il est écrit comme un conte. C'était évident, qu'à l'écran, l'esthétique allait être très marquée. Le film n'est pas réaliste, même si les personnages sont humains et incarnés : il est décalé, juste ce qu'il faut.

Dès la première lecture, j'ai aimé l'originalité du film et le fait qu'il aille un peu contre le "politiquement correct". C'est jouissif pour un comédien de jouer dans un tel univers, et je pense que c'est plutôt rare.

### **Comment avez-vous décidé d'interpréter Blandine ?**

Au premier degré. Je n'avais pas de vision globale ou préétablie de Blandine, elle s'est construite petit à petit. Je savais qu'il fallait que j'aille très loin dans le jeu, que je n'aie peur de rien, quitte à en faire trop. On en a d'ailleurs très peu parlé avec Frédérique, Alice et Marilou : on avait une idée précise de nos personnages et on avait beaucoup répété en amont avec Allan et Jean-Patrick. Sur le tournage, ce qu'on leur proposait leur plaisait assez vite, on était rarement à côté de la plaque.

**Blandine, ironiquement dépeinte comme “une fille de bonne famille avec de bonnes valeurs”, a-t-elle évolué du papier à l’écran ?**

Oui et ce qui était agréable, c’est qu’il y a eu un vrai travail autour du personnage. Entre la première fois où j’ai lu le scénario et celle où j’ai vu le film, Allan et Jean-Patrick ont adapté leurs personnages aux acteurs qu’ils avaient choisis.

J’ai l’impression que l’évolution s’est faite naturellement, presque toute seule. C’est l’accumulation des scènes qui a donné chair au personnage, ce qui n’est pas si évident, parce que l’on procède souvent à l’inverse, en sachant très exactement d’où l’on part. Aujourd’hui, je trouve que Blandine est quelqu’un de sentimental, ce qui ne ressortait pas avec évidence du scénario (rires).

**Pour Marilou Berry, la scène de vengeance préférée est celle perpétrée contre Blandine, dans le musée de porcelaine animalière...**

J’ai aussi un excellent souvenir de cette scène : nous nous sommes beaucoup amusées avec Marilou et c’est un grand moment pour Blandine, parce qu’elle perd tout contrôle sur elle-même. Le fait qu’on se soit connu sur NOS JOURS HEUREUX nous a donné plus de liberté au niveau du jeu. On avait eu très peu de scènes en commun sur ce film, alors on s’est rattrapé sur VILAIN. C’est une opportunité dont on voulait profiter. On est assez semblable, on se comprend très vite et, quand on joue, on n’a pas froid aux yeux ! Avoir une partenaire comme Marilou, ça vous porte.

**Le personnage principal est celui de Mélanie,  
mais tout le monde s'accorde à voir un film de troupe,  
où on ne parle plus de premier, de second ou de dixième rôle...**

Oui, c'est vraiment l'univers du film en soi, composé de tous les personnages, qui compte et je pense que c'est déterminant pour la réussite d'un film. Bien sûr, il y a des rôles, comme celui de Mélanie, qui sont au centre de l'action, mais Allan et Jean-Patrick ont eu raison d'envisager tous les rôles avec la même attention.

Il existe encore pas mal de films qui sont montés sur des gens sensés faire venir le public, c'est dans la logique économique mais c'est souvent au détriment des petits rôles. C'est normal que l'on parle davantage de l'acteur principal, mais dans la majorité des bons films, tous les personnages existent vraiment.

**Est-ce que le meilleur qualificatif qu'on puisse donner  
au film est de ne pas lui en trouver ?**

Absolument. C'est l'intérêt de VILAINE. Le résultat a un côté presque artisanal, comme un collage assez brut, et c'est ce qui m'intéresse. Je ne pense pas que l'on puisse trouver le film tendancieux, parce que l'humour et le propos ne sont pas très agressifs. En tous cas, je suis d'accord pour ne pas lui coller une étiquette.

**Si vous deveniez vilaine pour de bon,  
quelle serait votre toute première mauvaise action ?**

Ce serait quelque chose qui me défoule... mettre le feu à une voiture ou casser un truc avec une batte de base-ball, voilà !!!

## **INTERVIEW THOMAS N'GIJOL**

### **Est-ce que vous avez eu l'impression de tourner une fable sentimentale ou plutôt acide ?**

A la première lecture, j'étais davantage dans la fable sentimentale. Comme j'écris moi-même dans des registres un peu acides ou corrosifs, je n'étais pas choqué par certains passages (rires). Il y a également un côté poétique qui m'a beaucoup plu. Je me sens assez proche du style d'humour de VILAINE, notamment lorsque l'on bascule dans le loufoque.

### **Allan Mauduit et Jean-Patrick Benes disent avoir profité de la comédie pour faire passer en toute légèreté certains messages...**

Ce qui était séduisant, c'est qu'il n'y avait aucun misérabilisme dans leur point de vue. Un sans-papier forcément illettré, c'est une caricature, et le film détourne bien cela... Lorsque j'ai passé le casting, je suis tombé sur des gens charmants. C'est tout cet ensemble de choses qui vous entraîne sur un film. Et puis, le cinéma et le théâtre permettent de faire quelques piqûres de rappel sur des sujets importants, mais on va véritablement au bout des choses par des actions collectives ou par la politique.

### **Et que refuseriez-vous de tourner ?**

Un porno (rires). Sinon, je n'ai aucune frontière, il faut tenter le maximum d'aventures, avoir le goût d'explorer. Comme je n'ai pas encore mille opportunités dans cette industrie, je n'ai pas envie de rester cantonné dans un genre ou un univers spécifique.

**Dans VILAINE, Innocent est le seul personnage droit et réglo.**

**Était-ce parfois frustrant, comparé aux dérapages des autres ?**

Non, c'était très intéressant pour moi. Comme c'est ma première expérience au cinéma, je ne voulais pas forcément d'un rôle proche de ce que je sais faire. Avec Innocent, il y avait l'opportunité d'une composition et on a retravaillé le rôle avec Allan et Jean-Patrick pour lui donner de la personnalité. Avoir à jouer un personnage calme et introverti, c'est nouveau pour moi et c'est comme cela que j'envisage le plaisir au cinéma.

**A quoi ressemblait le quotidien du tournage ?**

C'était une expérience particulière, parce que j'étais parallèlement en tournée donc je ne vivais l'ambiance que par à-coups. A mon grand regret. Lors de mes scènes, j'ai trouvé que l'équipe était très cool. Quant aux réalisateurs, ils sont complémentaires parce qu'ils se rejoignent toujours sur les grandes lignes du film. Je dirais qu'Allan est le plus rigoureux des deux et Jean-Patrick le plus fou !

**Et vos scènes face à Marilou Berry ?**

C'était très agréable parce que c'est une fille calme et posée. On a appris tranquillement à se connaître et à s'apprivoiser... A un moment donné, le film prend une tournure romantique pour Mélanie, lorsque quelqu'un vient lui déposer anonymement des fleurs sur son palier. C'est quelque chose que j'ai tenté une fois dans ma vie et ça n'a pas payé : comme quoi c'est vraiment de la fiction (rires).

**Pour réussir comme acteur, pourriez-vous faire le quart des choses qu'ose Mélanie dans le film ?**

Mais je suis acteur, il y a mon nom sur le site "imdb" !!! Je ne pourrai pas faire ce que fait Mélanie : elle va provoquer les choses, alors que moi, je suis à la fois fataliste et optimiste, je crois aux rencontres et en mon étoile.

**Est-ce qu'il faut encore se bagarrer contre les étiquettes, lorsqu'on vient de la télévision ?**

En fait, je suis à la télé depuis deux ans et c'est le théâtre qui m'y a fait venir, pas l'inverse, donc je prends cela comme une étape. Si certains sont sceptiques, ce n'est pas grave : depuis toujours, mon rêve était de faire du théâtre et je l'ai réalisé ! Pour le cinéma, il y a eu Allan et Jean-Patrick, mais ensuite c'est logique de devoir faire ses preuves. Il y a beaucoup de comédiens qui "galèrent", alors ce serait trop facile de démarrer en trombe au cinéma juste parce que l'on t'a vu quelques fois à la télé.

**Si vous deveniez vilain pour de bon, quelle serait votre toute première mauvaise action ?**

Je crois être quelqu'un de gentil mais pour le cinéma je peux piétiner avec plaisir un bébé... Enfin une poupée.

## **INTERVIEW ALICE POL**

### **Incarner une bimbo décérébrée, est-ce un bonheur de comédienne ou un rôle casse-gueule ?**

Casse-gueule, on verra plus tard (rires). Mais, c'est évidemment passionnant de jouer un personnage comme Jessica : il faut vraiment faire marcher son imaginaire, y aller à fond et sans retenue.

Elle s'habille aussi de manière très vive et voyante. Les réalisateurs et les costumiers ont eu la bonne idée de lui trouver des accessoires assortis à ses tenues. On sent qu'elle a réfléchi intensément à son look, mais elle n'est pas à l'abri d'une petite, voire d'une énorme faute de goût.

### **Le rôle de Jessica est de participer à un jeu télévisé.**

#### **Dans lequel vous sentiriez-vous une candidate idéale ?**

Est-ce que l'on peut mentir (rires) ? Si c'est dans "Questions pour un champion", tout dépend des thèmes : la nourriture, c'est parfait ; la géographie, c'est fichu. Sinon, "Des chiffres et les lettres", mais sans les chiffres.

### **Au sein du trio infernal, Jessica est décrite comme la troisième roue du tandem...**

Il y en a une qui fait la chef et l'autre son lieutenant. Quant à Jessica, elle aurait pu ne pas en faire partie ; c'est juste le premier groupe de filles qui a croisé son champ de vision donc elle suit. Elle s'y accroche, adhère à ce qui se dit, même si elle ne comprend pas toujours ce qui se passe.

### **Elle garde visiblement comme traumatisme d'avoir été miss Interflora !**

Elle a tout de même été élue, donc elle a dû repartir avec un panier garni (rires).

### **Quels sont pour vous les moments-phare pour Jessica ?**

Pour la scène des jeux télé, j'ai pris un plaisir hallucinant avec Julien Lepers, Patrice Laffont... et Bernard Pivot ! J'ai aussi un faible pour la scène avec

Marilou dans le café de Martinez, où Jessica apprend qu'elle est sélectionnée pour ces fameux jeux. On la voit qui exprime tout à coup une émotion sincère, parce qu'elle pense que sa vie va enfin prendre une belle tournure.

### **Des groupes de filles comme celui-là, en avez-vous un jour croisé la route ?**

Oui, mais bizarrement c'était à l'école. Il y avait ce côté clan avec la chef, celle qui s'était faite percer les oreilles en premier, puis la meilleure copine, enfin celle qui suit bravement parce qu'il faut bien qu'elle ait des amies.

Moi, j'ai connu plusieurs époques : petite, je détestais l'école donc j'étais plutôt isolée ; après, je copinais avec la fille qu'on embêtait, donc tout le monde me haïssait ; et puis, j'ai fini par me mettre devant pour mettre un peu le bazar. Mais je n'ai jamais été la chef.

### **Comment fonctionnait le tandem de réalisateurs au quotidien ?**

Ils ressemblent à leur scénario, ils sont très drôles. Ce sont des passionnés, et cela se sentait dès la lecture du scénario, qui est précis et sans complaisance. Sur le tournage, ils étaient toujours en demande de propositions. Quand ils visionnaient une scène sur le combo et qu'elle leur plaisait, on les entendait !

On sent aussi que c'est un film de comédiens et que nous sommes leur matière première. Ils ne se sont jamais arrêtés de chercher et de peaufiner : pour mon personnage notamment, ils se sont nourris des idées que je pouvais apporter, ce qui est plutôt rare. Leur manière de fonctionner n'était pas non plus compliquée, comme on pourrait s'y attendre avec deux réalisateurs. Et puis, l'avantage d'être deux est de pouvoir repérer des choses auxquelles l'autre n'a pas prêté attention.

**Qu'est-ce que vous retenir de l'esthétique du film ?**

C'est très soigné et surtout cela ne ressemble pas aux comédies habituelles qui peuvent être drôles, mais où l'on a tout misé sur le jeu et les répliques. Là, je trouve que c'est vraiment du cinéma : on passe du réalisme à un imaginaire parfois très enfantin ou peu fou.

J'aime l'univers visuel d'Allan et de Jean-Patrick, le mélange des tons, entre humour noir et romantisme, et l'humanité du film, parce qu'en définitive, les personnages sont des anti-héros mais attachants.

**Si vous deveniez vilaine pour de bon, quelle serait votre toute première mauvaise action ?**

Je ferais évader Mickey d'Eurodisney (rires). Ses potes aussi. Il y a pas mal de monde qui est enfermé là-bas, non ? Maintenant, si j'étais sûre de ne jamais être prise, je ferais évader... les orques et les dauphins de Marineland !

## **INTERVIEW CHANTAL LAUBY**

**“Ma pauvre chérie, tu es vraiment tombée sur le seul handicap qui ne soit pas remboursé par la Sécu” : c’est l’une des répliques que votre personnage adresse à sa fille Mélanie... en parlant de sa gentillesse !**

C’est une réplique qui est drôle en soi et qui fait mouche immédiatement. Elle est tellement juste aussi : il ne fait pas bon être gentil de nos jours (rires). Les gens ont souvent tendance à confondre la gentillesse et la connerie... On vit vraiment dans un monde perfide.

**Est-elle pour vous une mère indigne ou une adolescente attardée ?**

Les deux. Elle est égoïste et irresponsable. Il y a d’autres façons de dire ces choses à sa fille, comme “Chérie, ne sois pas trop gentille, fais attention à ne pas te laisser avoir”. Je ne voudrais pas ressembler à cette mère ; j’ai même du mal avec ce genre de personnage car j’ai plutôt envie de rôles où l’on est fier d’être une femme. Bien sûr, on est parfois plus immature que son propre enfant, parce qu’il arrive un moment où la fille veut grandir alors que la mère ne veut pas vieillir. Dans la vie, l’inversion des rôles est touchante, mais dans VILAINE, pas du tout !

**Est-ce que le plaisir de la composition ne l’emporte pas sur le fond d’un personnage ?**

J’admire ceux qui composent, ce sont eux les vrais comédiens, ce que je n’ai pas le sentiment d’être. Je pourrai jouer un rôle de composition si c’est une femme que j’admire ou dont on peut gentiment se moquer, mais devoir se glisser trois mois dans la peau d’une vraie vache qui ne se rachète pas, ça serait... rude (rires). Si on prend l’exemple de Meryl Streep dans LE DIABLE S’HABILLE EN PRADA, je ne l’ai pas considérée une seconde comme une méchante : elle est victime du lieu dans lequel elle travaille et le regard de tendresse qu’elle lance à la fin sauve tout le film...

En fait, dès qu'il s'agit de fait rire, ça me plaît. Ce que je n'aime pas, c'est le rire gratuitement méchant. Avec "Les Nuls", je crois que nous avons un humour toujours un peu touchant, naïf et bête. Je me souviens d'un sketch, "Ils sont fous ces Ricains", où je joue une mère qui dit à son fils rentrant de la guerre avec une jambe en moins : "Essuie tes pieds !". C'est drôle parce que c'est une parodie, mais je n'aimerais pas tenir un rôle de méchante sur la longueur. En même temps, VILAIN n'est qu'un film, il faut s'amuser et c'est ce que j'ai fait !

### **Au départ, Mélanie est-elle une vraie gentille ou une godiche ?**

Elle est simplement humaine. Il n'y a aucune malice en elle donc elle ne voit pas le mal chez les autres. Elle tente d'avoir des rapports cordiaux et honnêtes avec tout le monde. Sauf qu'elle tombe mal, parce que les gens préfèrent souvent s'acharner sur les gens naïfs et tendres. J'étais d'ailleurs assez naïve et j'ai souffert de méchancetés à cause de cela.

L'homme a toujours eu un côté prédateur et dominant mais la gentillesse n'est pas une faiblesse, c'est juste une preuve d'humanité. Dans les relations quotidiennes, je ne vois pas pourquoi l'on ne pourrait pas être juste "normal". A moins qu'on ne puisse pas encadrer quelqu'un pour une raison précise.

### **Jean-Patrick Benes et Allan Mauduit revendiquent le fait d'avoir réalisé "un vrai film de filles"...**

C'est aussi mon impression. A la lecture du scénario, je riais, je jubilais quand Mélanie commettait ses petites vengeance, et je trouvais les personnages des trois "connes" extraordinaires. C'est pour cette raison que j'ai appelé Allan et Jean-Patrick en leur disant que, si j'avais eu 25 ans, j'aurais adoré jouer l'une de ces filles !

C'est rare que je rappelle les gens après avoir lu un scénario, mais cette fois je l'ai fait pour les féliciter. Sur le tournage, tous les deux étaient charmants, les rôles semblaient parfaitement définis entre eux, ils avaient en permanence de l'humour mais aussi beaucoup de tendresse. J'ai passé deux jolis jours avec eux.

### **Quelle image gardez-vous de votre rencontre avec Marilou ?**

J'aime le recul qu'elle a par rapport à ce métier et aux rôles difficiles qu'on lui propose. J'aime la manière dont elle est belle, parce qu'elle n'est pas inscrite dans une norme et qu'elle a une forte personnalité. Elle est gonflée dans ses choix et assume tout. On sent aussi qu'elle cherche des rapports vrais avec les gens. Elle rayonne, cette petite...

### **A travers votre propre expérience de réalisatrice, avec LAISSE TES MAINS SUR MES HANCHES, y a-t-il une ambiance propre aux premiers films ?**

Tous les débuts sont empreints de naïveté. On fait un premier saut en parachute, on a peur d'avoir peur parce que l'on n'a aucune idée de la sensation qu'il procure. On y met aussi beaucoup d'enjeux personnels. Mais une fois qu'on est parti sur le tournage, la peur disparaît et on lâche tout. C'est cette impression que j'ai retrouvée sur VILAINE.

### **Si vous deveniez vilaine pour de bon, quelle serait votre toute première mauvaise action ?**

Si on me fait une "saloperie", je vais gueuler puis ça sera le mépris, l'indifférence et je vais fermer ma porte. Je ne tenterais rien contre quelqu'un qui m'a fait du mal parce que je n'aime pas rendre la pareille ou me venger. Si j'ai fait des "saloperies", c'était vraiment malgré moi... Sauf si une fille me pique un mec, je vais peut-être essayer de lui piquer le sien après (rires). En tous cas, quand j'étais gamine, je n'hésitais pas !

## NOTES DE PRODUCTION

### “DANS LE COURT DES GRANDS”

**Fabrice Goldstein** : La première fois que nous avons rencontré Allan et Jean-Patrick, ils ont commencé par nous parler de VILAINE et nous avons été conquis. Leur talent d'écriture était évident, mais c'était important pour nous qu'ils fassent leurs premières armes de réalisateurs sur un court.

Le premier, PATIENTE 69, était un mélange de comédie et d'horreur, avec une belle ambition visuelle. On a été séduits et surpris par le résultat. Le film a eu beaucoup de succès en festivals (une quarantaine de festivals, 17 prix !). Ensuite, il y a eu CHAIR FRAICHE, avec un univers fantastique et un parti pris fort en termes de mise en scène.

**Antoine Rein** : Le court est le meilleur étalon qui soit. Nous en avons produit une quarantaine (dont récemment le césarisé et oscarisé LE MOZART DES PICKPOCKETS) et c'est le meilleur moyen d'installer une confiance réciproque. Il y a toujours une grande part d'excitation à trouver puis à suivre de nouveaux auteurs.

VILAINE est le troisième long métrage de Karé Productions et c'est ce mélange entre la comédie assumée et un univers singulier qui nous a emballés. C'est un film difficile à financer parce qu'il est atypique. Quand on nous demandait à quoi VILAINE allait ressembler, il n'y avait aucune référence évidente !

### “CINEMATOGRAPHIQUEMENT INCORRECT”

**Antoine Rein** : Dès l'étape du scénario, nous sommes souvent obligés de nous poser la question du “ressenti” de l'humour : c'est le système qui l'exige et cela n'est pas forcément pertinent. Si on prend la scène du sperme dans les cheveux dans MARY A TOUT PRIX, financiers, agents et comédiens risquent, à la simple lecture, de la trouver d'une vulgarité absolue, alors

que tout est dans le traitement : à l'écran, les gens ont ri et adoré. On est tellement dans l'excès et le burlesque que ça fonctionne.

En France, on a tellement peu le culte, en tous cas l'estime, de la comédie, que lorsque l'on va un peu trop loin, on est taxé de grossièreté. Blake Edwards ou Judd Apatow, dans deux genres très différents, parviennent à aller loin dans l'excès et le comique. Ils flirtent avec le mauvais goût mais restent drôles sans être vraiment vulgaires. L'humanité des personnages et l'univers singulier de ces réalisateurs y sont pour beaucoup. Nous avons essayé d'être dans cette veine avec VILAINE.

**Fabrice Goldstein** : Ce que j'ai aimé, au fur et à mesure du développement du scénario, c'est la difficulté à classer le film. A la lecture de certains passages, il était difficile de savoir à l'avance s'il s'agirait d'une comédie foncièrement méchante, dans la lignée de celles de Chatiliez. Au final, le film est nourri de multiples influences tout en affichant sa propre singularité.

Si on est quelque fois dans l'incorrect, le côté cartoon et BD tempère le ton. C'est le cas de la scène de baston entre Aurore et Mélanie : on pouvait l'imaginer très premier degré, mais à l'écran elle fonctionne différemment, en jouant sur un subtil décalage.

## “VILAINE MAIS SOPHISTIQUE”

**Fabrice Goldstein** : Allan et Jean-Patrick voulaient tout sauf des décors dépouillés, une image très blanche et à plat. Depuis le départ, leur idée était d'ancrer le récit dans un univers qui ne serait pas totalement réaliste. Cette originalité s'affirme aussi bien dans les dialogues que dans les costumes et les décors.

VILAINE a été monté avec un budget moyen, et Jean-Patrick et Allan ont été très malins : le résultat est d'une richesse visuelle qu'on associe rarement à ce type

de budget. C'était passionnant pour un producteur de les voir aller jusqu'au bout de leur ambition, de rester cohérents dans leur conception de la caricature qui n'est ni gratuite ni idiote mais qui conduit à styliser les personnages.

**Antoine Rein** : Prenez l'exemple de MURIEL qu'Allan et Jean-Patrick ont souvent évoqué : les passages humoristiques sont relayés par un univers visuel très affirmé. En France, dans la comédie, on a trop tendance à délaissier l'esthétique : cela n'est pas une critique, parce que beaucoup de comédies sont ancrées dans le réalisme, mais se retrouver dans un univers à part comme celui de VILAINE, c'est rare et ça fait un bien fou !

## “EN COMPAGNIE DE MARILOU”

**Fabrice Goldstein** : Marilou s'est décidée en deux jours pour le rôle de Mélanie et on était ravi. Il lui fallait se lâcher, assumer plein de choses et elle y est parvenue. Elle est excellente dans la comédie et, en très peu de scènes, elle a apporté beaucoup d'humanité au personnage.

VILAINE est aussi un vrai film de troupe. Depuis le départ, Allan et Jean-Patrick ont conçu, autour de Mélanie, une galaxie de portraits hauts en couleurs. Et le casting a parachevé tout cela : c'était un casting “de gueules”, plutôt complexe à élaborer car chacun des personnages joue sur un registre différent de comédie. Dans le film, je trouve que chacun des personnages existe. Par exemple, PEF a donné à Martinez une dimension un peu différente de celle du scénario : le personnage est un salaud, mais il est quand même attachant. A la fin du film, on le plaindrait presque (rires).

## “L’ŒIL DU SPECTATEUR”

**Antoine Rein** : Le plaisir de voir le film est toujours là, mais, au bout d’un moment, on manque de recul. On a produit des films qui nous ont touchés et que l’on continue d’adorer, alors qu’en tant que simple spectateur, j’aurais pu ne pas les apprécier. A chaque fois, c’est une question de rencontre humaine. En tant que producteur, je crois qu’on a un avis pertinent sur le premier et le second montage, mais ensuite il faut des opinions extérieures. Sur les comédies notamment, comment voulez-vous rire quinze fois sur le même gag ? Ce qui fait la différence, ce sont ces petits plus inattendus, comme Allan et Jean-Patrick en ont trouvé sur VILAINE.

## “VILAIN, MAIS JUSQU’A QUEL POINT ?”

**Antoine Rein** : La méchanceté pour la méchanceté, cela ne m’intéresse pas. Je dois être un vrai gentil ! Néanmoins, après avoir essuyé le refus d’un distributeur, ça m’est arrivé de souhaiter secrètement que l’un de ses films se plante (rires).

**Fabrice Goldstein** : Comme je souffre d’être trop gentil, je crois que j’essaierais de faire une crasse à des gentils, pour qu’ils comprennent mieux le concept du film (rires).

## **DERRIÈRE LA CAMÉRA**

### **Jean-Patrick Benes & Allan Mauduit**

Tandem aujourd'hui indissociable de *VILAINE*, Allan Mauduit et Jean-Patrick Benes n'ont croisé leur route et leur plume qu'en 1998. Né à Copenhague, Jean-Patrick Benes décroche un DESS de Droit Audiovisuel à Aix en Provence, tandis qu'Allan Mauduit, né à Saint-Martin-de-Fontenay, poursuit des études de lettres, cinéma et théâtre à Caen, avant de passer sa Maîtrise en Cinéma à l'Université de Jussieu.

Leurs débuts professionnels, ils les vivent tous deux dans l'univers du cinéma. Jean-Patrick Benes fait ses premières armes chez le distributeur CTV International, et s'atèle à l'écriture de scénario, notamment pour Thierry Lhermitte. De son côté, Allan Mauduit participe à plusieurs projets de documentaires, en tant qu'assistant et cadreur, développe aussi en autodidacte des projets de scénario pour le cinéma et débute en 1993 sa collaboration avec M6, en intégrant les comités de sélection des séries. Deux ans plus tard, les deux hommes se retrouvent à partager leur bureau au service des acquisitions de la petite chaîne qui monte en flèche, Jean-Patrick à la section films et Allan aux séries. En 2001, c'est le grand saut : tous les deux quittent la télévision pour tenter l'aventure du grand écran.

Le scénario de *VILAINE* voit le jour et leur rencontre avec "Karé Productions" est déterminante : avant le long métrage, Fabrice Goldstein et Antoine Rein leur proposent de franchir l'étape du court métrage. C'est ainsi qu'ils co-écrivent et réalisent en 2005 "PATIENTE 69", où un jeune interne effectue une première nuit de garde plutôt mouvementée dans une clinique psychiatrique. Le court fait le tour des festivals, et l'année suivante, ils en signent un second, "CHAIR FRAICHE", conte horrifique où un jeune garçon cède imprudemment aux charmes d'une bergère.

Après avoir également co-scénarisé des épisodes de la série télé “Nos enfants chéris”, prolongement du film éponyme de Benoît Cohen, où se retrouvaient une poignée de trentenaires au bord de la crise de nerfs, ils se lancent enfin dans la réalisation de leur premier long métrage. VILAINE est née, et elle n’est pas contente !

## FILMOGRAPHIE

**2008 VILAINE**

**2006 CHAIR FRAICHE** (court métrage)

**2005 PATIENTE 69** (court métrage)

## KARE PRODUCTIONS

### FILMOGRAPHIE

**2008 VILAINE** de Jean-Patrick Benes et Allan Mauduit

**2007 J'VEUX PAS QUE TU T'EN AILLES** de Bernard Jeanjean

**2004 J'ME SENS PAS BELLE** de Bernard Jeanjean

Et aussi... une quarantaine de courts métrages dont :

**2007 LE MOZART DES PICKPOCKETS**

de Philippe Pollet-Villard (OSCAR et CESAR 2008, Grand Prix et Prix Public de Clermont-Ferrand etc.)

**2005 PATIENTE 69** de Jean-Patrick Benes

et Allan Mauduit (40 festivals, 17 prix)

**2004 LE DROIT CHEMIN** de Mathias Gokalp

(primé à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes)

**2002 MI-TEMPS** de Mathias Gokalp

(nominé aux European Film Awards)

## DEVANT LA CAMÉRA

### Marilou Berry

Née à Paris, Marilou Berry marche très tôt sur les pas de sa mère Josiane Balasko qui lui offre à 8 ans sa première apparition au cinéma dans son film, MA VIE EST UN ENFER. Quelques années plus tard, Marilou s'oriente vers une carrière artistique : elle quitte le lycée en seconde, s'inscrit au Conservatoire et multiplie les stages sur les plateaux de cinéma.

2004 sera l'année de tous les succès, grâce à deux rôles où elle révèle un tempérament atypique et un art consommé de la composition. D'abord, dans COMME UNE IMAGE, auréolé du Prix du Scénario au Festival de Cannes, où Marilou incarne Lolita, sous la direction d'Agnès Jaoui : en adolescente mal dans sa peau, elle fait sensation et enthousiasme la critique. A la clé, le Lumière du Meilleur Espoir Féminin et une nomination au César dans la même catégorie. Ensuite, dans LA PREMIERE FOIS QUE J'AI EU 20 ANS, premier film de Lorraine Lévy, elle est Hannah, virtuose de la contrebasse qui va s'épanouir, à l'instar de Lolita, via la musique.

La comédie, c'est désormais son cheval de bataille. Sur scène, elle triomphe dans "Les monologues du vagin", pièce d'Eve Ensler au succès retentissant, où elle est la partenaire de Rachida Brakni et de Dani, puis dans "Toc Toc" de Laurent Baffie, qui lui vaut le Molière 2006 de la révélation théâtrale. Côté cinéma, on la voit dans des petits rôles, notamment dans LA BOITE NOIRE, thriller paranoïaque de Richard Berry, et LA DISPARUE DE DEAUVILLE, seconde réalisation de Sophie Marceau, mais aussi en mono "bio" versée dans l'homéopathie dans NOS JOURS HEUREUX, tendre et hilarante chronique d'une colonie de vacances, du tandem Eric Toledano-Olivier Nakache. Autre duo de cinéastes, autre tempo : celui de VILAINE,

où elle fait feu de tout bois en “super antihéroïne”. Avec cette comédie azimutée, puis **LISA ET LE PILOTE D’AVION** de Philippe Barassat, aux côtés de Rachida Brakni, enfin **CLIENTE**, adaptation par Josianne Balasko de son propre roman, 2008 promet d’être un cru classé pour Marilou.

## **FILMOGRAPHIE**

**2008 VILAINE** de Jean-Patrick Benes et Allan Mauduit

**LISA ET LE PILOTE D’AVION** de Philippe Barassat

**CLIENTE** de Josiane Balasko

**2007 LA DISPARUE DE DEAUVILLE** de Sophie Marceau

**2006 NOS JOURS HEUREUX** d’Eric Toledano et Olivier Nakache

**ON NE DEVRAIT PAS EXISTER** de HPG

**2005 IL ETAIT UNE FOIS DANS L’OUED** de Djamel Bensalah

**LA BOITE NOIRE** de Richard Berry

**2004 COMME UNE IMAGE** d’Agnès Jaoui

**LA PREMIERE FOIS QUE J’AI EU 20 ANS** de Lorraine Lévy

**1991 MA VIE EST UN ENFER** de Josiane Balasko

**VISITEZ LA PAGE MYSPACE DU FILM :**

<http://www.myspace.com/vilainelefilm>

## FRÉDÉRIQUE BEL

Née à Annecy, Frédérique Bel passe son enfance en Haute-Savoie avant de partir faire des études de lettres à l'Université de Strasbourg, puis de converger vers la comédie. Après une première apparition au cinéma dans DEUXIEME VIE, où elle joue la petite amie du père de Patrick Braoudé, elle en enchaîne d'autres, toujours sur un registre léger, dans LA BEUZE, LAISSE TES MAINS SUR MES HANCHES ou encore FRANCE BOUTIQUE.

Mais c'est en 2004 que Dorothy Doll révèle Frédérique Bel au grand public... et inversement : en animant "La minute blonde", diffusé dans le cadre du "Grand Journal" de Canal +, la comédienne impose une vraie figure comique, celle de la zozote sexy et délurée. C'est l'envol de sa notoriété mais après deux ans de présence sur le petit écran, elle préfère tirer sa révérence avant de ternir les mèches blondes de Dorothy. D'ailleurs, l'actrice n'a pas cessé de tourner en parallèle, continuant d'aligner les petits rôles : prostituée dans UN LONG DIMANCHE DE FIANCAILLES, étudiante de Bouchitey dans le tortueux IMPOSTURE, et surtout une Miss France impayable dans UN TICKET POUR L'ESPACE.

Le tournant décisif pour Frédérique Bel s'appelle Emmanuel Mouret, OVNI atypique dans la galaxie du cinéma français. Nouveau marivaudage pince-sans-rire, CHANGEMENT D'ADRESSE, sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs de Cannes en 2006, permet à la comédienne d'explorer un nouveau registre, entre burlesque et romantisme, qui est salué par la critique. La collaboration, fructueuse, est renouvelée l'année suivante avec UN BAISER S'IL VOUS PLAÎT, présenté en 2007 à la Mostra de Venise. Depuis, on l'a revue dans TEL PERE, TELLE FILLE, une comédie d'Olivier de Plas et dans MA VIE N'EST PAS UNE COMEDIE ROMANTIQUE, de Marc Gibaja, l'un des deux auteurs de "La minute blonde".

Outre VILAINE, où Frédérique Bel se délecte à être la cause de tous les malheurs de Marilou Berry, son agenda 2008-2009 affiche complet, avec notamment JE SUIS UN NO MAN'S LAND, un drôle de rêve éveillé imaginé

par Thierry Jousse, avec le chanteur Philippe Katerine, **LES LASCARS**, adaptation ciné de la série animée diffusée sur Canal + et **SAFARI**, une comédie d'aventures réalisée par Olivier Baroud, avec son compère Kad Merad en tête d'affiche.

## **FILMOGRAPHIE**

**2009 LES LASCARS** d'Albert Pereira Lazaro

**SAFARI** d'Olivier Baroux

**2008 VILAINE** de Jean-Patrick Benes et Allan Mauduit

**LES DENTS DE LA NUIT** de Vincent Lobelle

**JE SUIS UN NO MAN'S LAND** de Thierry Jousse

**2007 MA VIE N'EST PAS UNE COMEDIE ROMANTIQUE** de Marc Gibaja

**UN BAISER S'IL VOUS PLAIT** d'Emmanuel Mouret

**TEL PERE, TELLE FILLE** d'Olivier de Plas

**2006 CHANGEMENT D'ADRESSE** d'Emmanuel Mouret

**CAMPING** de Fabien Onteniente

**UN TICKET POUR L'ESPACE** d'Eric Lartigau

**2005 LES POUPEES RUSSES** de Cédric Klapisch

**IMPOSTURE** de Patrick Bouchitey

**TU VAS RIRE MAIS JE TE QUITTE** de Philippe Harel

**2004 UN LONG DIMANCHE DE FIANCAILLES** de Jean-Pierre Jeunet

**L'INCRUSTE – FALLAIT PAS LE LAISSER ENTRER !** de Corentin Julius

**2003 FRANCE BOUTIQUE** de Tonie Marshall

**II ETAIT UNE FOIS, JEAN-SEBASTIEN BACH** de Jean-Louis Guillermou

**LES COTELETTES** de Bertrand Blier

**LAISSE TES MAINS SUR MES HANCHES** de Chantal Lauby

**LA BEUZE** de Vincent Desagnat

**2000 DEUXIEME VIE** de Patrick Braoudé

## JOSÉPHINE DE MEAUX

Née à Boulogne-Billancourt, Joséphine de Meaux poursuit des études de gestion à l'université de Paris-Dauphine où elle y décroche sa maîtrise, mais la passion de la comédie l'emporte vite vers d'autres horizons. Après avoir suivi en 1998 une année à l'Ecole du Studio Jean-Louis Martin Barbaz, elle intègre pour trois ans le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, où elle a notamment Catherine Hiegel comme professeur. Un stage de trois mois à la Royal Scottish Academy of Music and Drama de Glasgow, puis en 2004, un stage à la Comédie de Saint-Étienne plus un chantier de réflexion sur le thème "Aux sources du drame moderne", complètent sa formation mais Joséphine est depuis longtemps passée à la pratique.

Elle investit depuis 1998 la scène avec une régularité impressionnante, jonglant avec tous les répertoires : Tchekhov ("Une noce", "A Moscou ! A Moscou !"), Jarry ("Ubu roi"), Euripide ("Médée ou je ne t'aime plus le mercredi"), Claudel ("L'échange – 1ere version") ou encore Bernanos ("Les Dialogues des carmélites").

Parallèlement, on voit apparaître l'actrice dès 2003 à la télé (dans un épisode d' "Avocats et associés") et au cinéma, en infirmière dans le thriller psychologique MAIS QUI A TUE BAMBI ? de Gilles Marchand, puis dans LES AMANTS REGULIERS de Philippe Garrel, Prix Louis Delluc 2005. Le film qui la fait connaître du grand public, c'est NOS JOURS HEUREUX, orchestré par Olivier Nakache et Eric Toledano : elle est LA révélation de ces joyeuses colonies, en incarnant Catherine, une mono émotive et coincée, brusquement "transcendue" par l'amour.

2008 est pour Joséphine de Meaux l'année de toutes les retrouvailles : avec Marilou Berry, à qui elle fait des misères dans VILAINE ; avec le duo Nakache/Toledano qui la fait tourner TELLEMENT PROCHES aux côtés de Vincent Elbaz et d'Isabelle Carré ; enfin avec Marc Rivière qui l'avait dirigée dans le téléfilm "Tragédie en direct" et qu'elle a rejoint pour "La Reine et le Cardinal", chronique des relations entre Mazarin et Anne d'Autriche. Joséphine de Meaux n'abandonne pas pour autant le théâtre, puisqu'on la verra en janvier prochain dans "Le Bug" de Richard Strand.

## **FILMOGRAPHIE**

**2009 TELLEMENT PROCHES** d'Eric Toledano et Olivier Nakache

**2008 VILAINE** de Jean-Patrick Benes et Allan Mauduit)

**2006 NOS JOURS HEUREUX** d'Eric Toledano et Olivier Nakache

**2005 LES AMANTS REGULIERS** de Philippe Garrel

**2003 MAIS QUI A TUE BAMBI ?** de Gilles Marchand

## **PIERRE FRANÇOIS MARTIN-LAVAL**

D'origine marseillaise, Pierre-François Martin-Laval, dit «PEF», étudie la comédie au Cours Florent aux côtés d'Isabelle Carré et intègre au début des années 90 la troupe comique des Robin des Bois. Que ce soit sur la chaîne Comédie ! ou dans l'émission "Nulle Part Ailleurs", il a plusieurs personnages à son répertoire : Richard Coeur-de-Lion, Pouf le Cascadeur ou encore le flic Van Loc. Au cinéma, Pierre-François Martin-Laval multiplie les courtes apparitions : homme aux lapins dans TRAFIC D'INFLUENCE de son ami Dominique Farrugia, pompier dans LA FILLE SUR LE PONT ou encore dealer dans LES FRERES SOEUR en l'an 2000.

Profitant du succès de la joyeuse troupe, il s'impose physiquement à l'écran en subalterne de Daniel Prévost dans LA VERITE SI JE MENS ! 2, en "lanceur catapulteur" dans ASTERIX ET OBELIX: MISSION CLEOPATRE d'Alain Chabat, aux côtés d' Eric et Ramzy dans LA TOUR MONTPARNASSE INFERNALE et d'Edouard Baer dans LE BISON (ET SA VOISINE DORINE). Après avoir prêté sa voix au personnage de la girafe dans LA PROPHETIE DES GRENOUILLES il retrouve les Robins des Bois en 2004 pour les besoins de la comédie préhistorique d'Alain Chabat, RRRrrrrr !!! Il participe également la même année au film CASABLANCA DRIVER, premier long métrage inventif et réjouissant d'un de ses compères Robin, Maurice Barthélémy.

En 2005, il s'aventure dans l'orbite de Kad & O, avec UN TICKET POUR L'ESPACE d'Eric Lartigau, comédie déjantée à l'image de ses deux vedettes. Avec ESSAYE-MOI, Pierre-François Martin-Laval fait le grand Chelem, en écrivant, réalisant et interprétant le rôle principal – celui d'un cosmonaute à la (re)conquête de son amour d'enfance - de son premier long métrage. L'univers qu'il propose est à la fois burlesque et poétique, et la romance singulière aux accents de conte lui permet de dévoiler un aspect méconnu de sa personnalité.

Depuis, il joue sur tous les tableaux : le chassé-croisé sentimental (MODERN LOVE), l'invitation au voyage cinématographique de Yann Moix (CINEMAN) et la comédie inclassable, VILAINE, où il s'amuse à composer un pompiste beauf et odieux.

## FILMOGRAPHIE

- 2009 CINEMAN** de Yann Moix  
**2008 VILAINE** de Jean-Patrick Benes et Allan Mauduit  
**MODERN LOVE** de Stéphane Kazandjian  
**2006 UN TICKET POUR L'ESPACE** d'Eric Lartigau  
**ESSAYE-MOI** de Pierre-François Martin-Laval  
**2004 RRRrrr !!!** d'Alain Chabat  
**CASABLANCA DRIVER** de Maurice Barthélémy  
**2003 LE BISON (ET SA VOISINE DORINE)** d'Isabelle Nanty  
**LES CLEFS DE BAGNOLE** de Laurent Baffie  
**2002 ASTERIX ET OBELIX : MISSION CLEOPATRE** d'Alain Chabat  
**2001 LA GRANDE VIE !** de Philippe Dajoux  
**LA VERITE SI JE MENS ! 2** de Thomas Gilou  
**LA TOUR MONTPARNASSE INFERNALE** de Charles Nemes  
**2000 LES FRERES SOEUR** de Frédéric Jardin  
**1999 TRAFIC D'INFLUENCE** de Dominique Farrugia  
**LA FILLE SUR LE PONT** de Patrice Leconte  
**1998 SERIAL LOVER** de James Huth

## **ALICE POL**

Née à Saint-Pierre (La Réunion), Alice Pol se lance dans une carrière artistique pluridisciplinaire, après avoir passé un bac littéraire. La scène, tout d'abord : outre des cours suivis au "Sudden Théâtre" dirigé par Raymond Aquaviva, elle se produit dans quatre pièces, dont "La double inconstance" et "La fabrique de l'univers", avant d'écrire et d'interpréter "C'est tout droit ou l'inverse". On la voit également sur le petit écran, dans des téléfilms comme "Fragile" en 2003, avec Martin Lamotte, et elle sera de la saison 2 de "Mafiosa", réalisé par Eric Rochant.

Côté cinéma, elle multiplie les rôles dans des courts métrages, comme "BELLE, ENFIN POSSIBLE" de Régis Roinsard, "TUTTO O NIENTE" de Christophe Fustini, ou encore "SUR L'OREILLER", tourné à l'occasion de la session 2006 de l'Université d'été internationale du cinéma, organisée par l'association "Emergence". Après une apparition en 2002 dans LULU, un drame atypique de Jean-Henri Roger avec Jean-Pierre Kalfon, Alice Pol trouve avec VILAINE l'occasion de camper une bimbo décervelée et passionnée de jeux télé. On la reverra prochainement en femme de chambre mutine, aux côtés de Sandrine Bonnaire et de Kevin Kline, dans JOUEUSE, un film de Caroline Bottaro qui dépeint l'obsession malade pour les échecs développée par une femme.

## **FILMOGRAPHIE**

**2008 VILAINE** de Jean-Patrick Benes et Allan Mauduit

**JOUEUSE** de Caroline Bottaro

**2002 LULU** de Jean-Henri Roger

## **THOMAS NGIJOL**

Né à Maisons-Alfort, Thomas Ngijol est une figure bien connue du public depuis septembre 2006 où il s'est livré à un billet d'humeur corrosif, tous les soirs jusqu'en mai dernier dans "Le grand journal" de Canal +. Mais le comédien d'origine camerounaise était déjà rompu aux gammes du soliste. Le théâtre est sa passion et après avoir notamment suivi des cours de café-théâtre au Théâtre de la Main d'Or à Paris, il se fait connaître lors du festival "Juste pour rire" de Nantes.

Fan de l'acteur comique Richard Pryor, complice de Gene Wilder dans TRANSAMERICA EXPRESS, il se spécialise dans les imitations, comme celles de Zidane et de Michel Jonasz, qui parsèment son premier one-man-show, "Bienvenue" qu'il joue notamment dans la salle du "Moloko". Carton plein pour le jeune comique qui est repéré en mai 2006 par Jamel Debbouze en quête de nouveaux talents : le "Jamel Comedy Club" lui ouvre grand ses portes et Thomas y devient co-maître de cérémonie de l'émission.

Après l'avoir rodé au Théâtre de dix heures pendant six mois, Il joue au Comédie Club son spectacle "A block", mis en scène par Kader Aoun, où il manie autodérision et vitriol, croquant la bêtise humaine via des sketches sur un Superman noir ou sur le Cameroun. Avec VILAINE, il change radicalement de registre en incarnant un employé réservé et illettré exploité par son beauf de patron : c'est non seulement son premier rôle au cinéma mais aussi l'un des seuls personnages non comiques du film !

## **FILMOGRAPHIE**

**2008 VILAINE** de Jean-Patrick Benes et Allan Mauduit

## CHANTAL LAUBY

Née à Gap, dans les Hautes-Alpes, Chantal Lauby passe son adolescence en Auvergne, région où elle débute à la télé comme présentatrice sur l'antenne locale de FR3, avant de travailler pour Radio-France et FR3 Marseille. En 1986, un enregistrement de «Bzzz !», une émission qu'elle anime avec son complice Bruno Carette, enthousiasme Alain De Greef, alors Directeur des Programmes de Canal +. Tous deux rejoignent alors Alain Chabat et Dominique Farrugia pour leur première émission en commun, «Objectif nul», en février 1987. Cette parodie de «Star Trek» complètement déjantée devient vite célèbre. Dans la foulée, suit le «JTN», parodie de journal télévisé diffusée dans le cadre de «Nulle Part Ailleurs». Le succès est encore au rendez-vous et certains sketches deviennent cultes, comme les fausses pubs. En 1989, Chantal Lauby débute sur scène, aux côtés de Daniel Prévost dans la pièce «Vite une femme !».

Malgré la disparition de Bruno Carette, Les Nuls continuent sur leur lancée, avec «Les Nuls, l'émission», qui s'arrêtera en 1994 pour laisser au trio le temps d'écrire leur premier film, LA CITE DE LA PEUR, UNE COMEDIE FAMILIALE, un triomphe au box-office. L'actrice y est une attachée de presse confrontée, en plein Festival de Cannes, à un drôle de tueur en série.

Chantal tient ensuite différents petits rôles dans des comédies comme XY ou les premiers longs de Dominique Farrugia (DELPHINE 1 – YVAN 0) et d'Alain Chabat (DIDIER), avant d'incarner une rédactrice en chef dans la sitcom «Evamag».

Après un rôle principal (celui d'une femme-flic dans **ANTILLES SUR SEINE**, de Pascal Légitimus) et une apparition éclair en espionne dans **ASTERIX ET OBELIX : MISSION CLEOPATRE**, Chantal Lauby franchit enfin le pas de la réalisation avec **LAISSE TES MAINS SUR MES HANCHES**, comédie drolatique et d'un romantisme craquant, dans laquelle elle se met en scène en comédienne esseulée tombant amoureuse d'un forain. Elle apparaît ensuite dans le premier film de Maurice Barthélemy, **CASABLANCA DRIVER**, l'histoire d'un boxeur chétif au destin délirant, et dans le pétillant **TOI ET MOI**, où elle dorlote Julie Depardieu et Marion Cotillard. Bientôt à l'affiche de **BANCS PUBLICS (VERSAILLES RIVE DROITE)**, chassé-croisé parisien orchestré par Bruno Podalydès avec une distribution quatre étoiles, elle incarne la mère hautement indigne de Mélanie dans **VILAINE**.

## FILMOGRAPHIE

- 2008 VILAINE** de Jean-Patrick Benes et Allan Mauduit  
**BANCS PUBLICS (VERSAILLES RIVE DROITE)** de Bruno Podalydès
- 2006 COMME TOUT LE MONDE** de Pierre-Paul Renders  
**TOI ET MOI** de Julie Lopes-Curval
- 2004 CASABLANCA DRIVER** de Maurice Barthélemy
- 2003 LAISSE TES MAINS SUR MES HANCHES** de Chantal Lauby  
**LES CLEFS DE BAGNOLE** de Laurent Baffie
- 2002 ASTERIX ET OBELIX : MISSION CLEOPATRE** d'Alain Chabat
- 2000 MEILLEUR ESPOIR FEMININ** de Gérard Jugnot  
**ANTILLES SUR SEINE** de Pascal Légitimus
- 1997 DIDIER** d'Alain Chabat
- 1996 XY** de Jean-Paul Lilienfeld  
**DELPHINE 1 - YVAN 0** de Dominique Farrugia
- 1994 LA CITE DE LA PEUR, UNE COMEDIE FAMILIALE** d'Alain Berbérian

## FICHE ARTISTIQUE

Mélanie .....	MARILOU BERRY
Aurore .....	FREDERIQUE BEL
Martinez .....	PIERRE-FRANCOIS MARTIN-LAVAL
Blandine .....	JOSEPHINE DE MEAUX
Innocent .....	THOMAS NGIJOL
Mère de Mélanie .....	CHANTAL LAUBY
Jessica .....	ALICE POL
Jonathan .....	GIL ALMA
Grand-mère de Mélanie .....	LILIANE ROVERE
Aymeric .....	CHARLES MEURISSE

## FICHE TECHNIQUE

Réalisateurs & scénaristes.....JEAN-PATRICK BENES & ALLAN MAUDUIT

Producteurs .....FABRICE GOLDSTEIN, ANTOINE REIN

.....(KARE PRODUCTIONS)

Coproducteurs .....M6 et SND

Avec la participation de TPS STAR,  
CINECINEMA, le conseil régional d'Aquitaine,  
le conseil général de Dordogne, le CNC,  
la Procirep et la Fondation Beaumarchais

Directeur de la photographie.....REGIS BLONDEAU (A.F.C.)

Compositeur ..... CHRISTOPHE JULIEN

Chef monteur ..... ANTOINE VAREILLE

Chef décorateur.....JEAN-MARC TRAN TAN BA

Chef costumier.....PIERRE CANITROT

Chef maquilleuse..... HUE LAN VAN DUC

Chef coiffeur ..... YVES GIORGI

Chef opérateur son..... NICOLAS WASCHKOWSKI

1er assistant réalisateur .....MATHIEU VAILLANT

Directeurs de casting ..... RICHARD ROUSSEAU, CONSTANCE DEMONTOY

Scripte ..... SANDRINE BOURGOIN

Directrice de production..... MARIANNE GERMAIN

Régisseur général .....CHRISTOPHE GRANDIERE

Distribution .....SND

Photographe de plateau ..... YOURI ZAKOVITCH



89, av. Charles de Gaulle  
92 575 Neuilly sur Seine  
Tél : 01 41 92 66 66